



Aux origines de la permaculture

Francois Léger, Kevin Morel

► **To cite this version:**

| Francois Léger, Kevin Morel. Aux origines de la permaculture. 2018. hal-02945474

HAL Id: hal-02945474

<https://hal.inrae.fr/hal-02945474>

Submitted on 22 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux origines de la permaculture

<https://theconversation.com/aux-origines-de-la-permaculture-86590>

Née en Australie dans les années 1970, la permaculture s'est diffusée dans le monde entier. Si son audience est longtemps restée confidentielle, elle suscite désormais un intérêt croissant.

Dans les pays développés, elle touche un public éduqué de plus en plus inquiet des impacts d'un modèle économique fondé sur la surconsommation d'énergie et de ressources naturelles. Dans les pays en développement, elle est considérée comme une voie fructueuse pour les agricultures familiales refusant de se glisser dans le modèle technique que la révolution verte a cherché à leur imposer. L'expansion de son public s'est accompagnée d'une extension de son champ d'application.

Retour à la terre

En 1978, le [texte fondateur de la permaculture](#) la définissait comme visant à constituer « un système intégré et évolutif d'espèces animales et végétales pérennes utiles à l'homme ». En 2002, la [définition](#) englobait plus largement les aménagements humains, tout en maintenant une dimension agricole : « Des paysages conçus consciemment qui imitent les modèles et les relations trouvés dans la nature, tout en produisant une abondance de nourriture, de matériaux et d'énergie pour répondre aux besoins locaux ».

« Pour ceux d'entre nous qui ont connu l'agitation de la fin des années 1960, il semblait ne pas y avoir d'issue favorable [...] Les griefs concernaient l'aventurisme militaire, la bombe, l'exploitation sauvage des terres, l'arrogance des grands pollueurs et le manque de prise en compte des besoins humains fondamentaux. »

Cette citation de Bill Mollison, créateur de la permaculture et co-auteur avec David Holmgren de l'ouvrage fondateur *Permaculture One* paru en 1978, en situe les origines. Elle s'ancre dans le courant critique qui surgit à la fin des années 1960 avec les mouvements de la contre-culture nord-américaine et la naissance de l'écologie politique : critique d'un désastre écologique devenu patent, de la foi absolue dans les vertus d'une croissance dévoratrice de ressources, de la surconsommation énergétique, de l'individualisme consumériste, du développement inégal, du militarisme et de l'impérialisme, de l'oppression des minorités et des femmes, de la soumission aux normes politiques et morales édictées par les élites économiques.

Certains des mouvements sociaux nourris de ces critiques entendaient imposer des propositions écologiques et sociales en conduisant un combat politique assez « classique ». D'autres recherchaient des solutions pratiques pour construire ici et maintenant un « autre monde » dont le maître-mot serait *autosuffisance*, qu'elle soit énergétique, matérielle, alimentaire ou institutionnelle. Les projets de « retour à la terre » des années 1970 s'inscrivaient dans cette logique.

Critique de la modernité

Face à l'hégémonie du modèle socio-économique dominant, il s'agissait de se retirer du monde en s'installant dans des espaces isolés ou abandonnés par le développement industriel, où la pratique de l'agriculture permettrait de reconstruire un lien prémoderne avec la [nature](#). L'inspiration romantique (Thoreau, Tolstoï) de ce mouvement était évidente, tout comme sa dimension apocalyptique : ce monde qui, dans son irrépressible avidité, semblait vouloir détruire irrémédiablement son environnement naturel, était condamné à plus ou moins brève échéance. Ceux qui auraient construit des lieux préservés, fondés sur le renoncement à une vision utilitariste et dominante de la nature, deviendraient les garants du salut de l'humanité menacée.

Eschatologie écologique, refus de l'anthropocentrisme, revendication d'une vision holiste du monde s'opposant à un réductionnisme utilitariste, ancrage concret au sein de la nature : ces positions sont celles des premiers permaculteurs. Leur parenté avec l'écologie profonde ([Arne Naess](#)) est évidente. Ils considèrent cependant que l'Humanité n'est pas contraire à la Nature par essence.

C'est la modernité occidentale qui est condamnable pour avoir créé une barrière artificielle étanche entre le monde naturel fait d'objets inanimés régis par des lois accessibles à la connaissance rationnelle et le monde des hommes, fait de sujets animés non réductibles à de telles lois naturelles.

Réincorporer l'humain dans la nature

La permaculture s'oppose à cette posture philosophique qui a permis l'industrialisation du monde et la réduction de la nature à un ensemble de ressources dont le progrès technique permet de maximiser l'exploitation. Elle se déclare ainsi résolument « anti-moderne » (voire [post-moderne](#)) en postulant la nécessité de réincorporer l'humain dans la nature. Elle ne rejette pas en bloc la technique mais considère que celle-ci doit être l'instrument de cette réincorporation.

L'idée de « pacte avec la nature » est au cœur de la permaculture, comme en témoigne cet extrait d'une interview de Bill Mollison réalisée par Alan Atkisson en 1991 : « La permaculture exhorte à une coopération totale avec chaque autre et toute autre chose, animée ou inanimée ».

Cette coopération entre humains et non-humains est la condition d'une transformation globale des sociétés permettant de mettre concrètement en œuvre quatre principes éthiques fondamentaux : prendre soin de la Terre, prendre soin des humains, fixer des limites à la consommation et redistribuer les surplus.

Découvrez l'[intégralité du texte](#) de François Léger, Rafter Sass Ferguson et Kevin Morel sur la permaculture sur le site de [« La pensée écologique »](#).